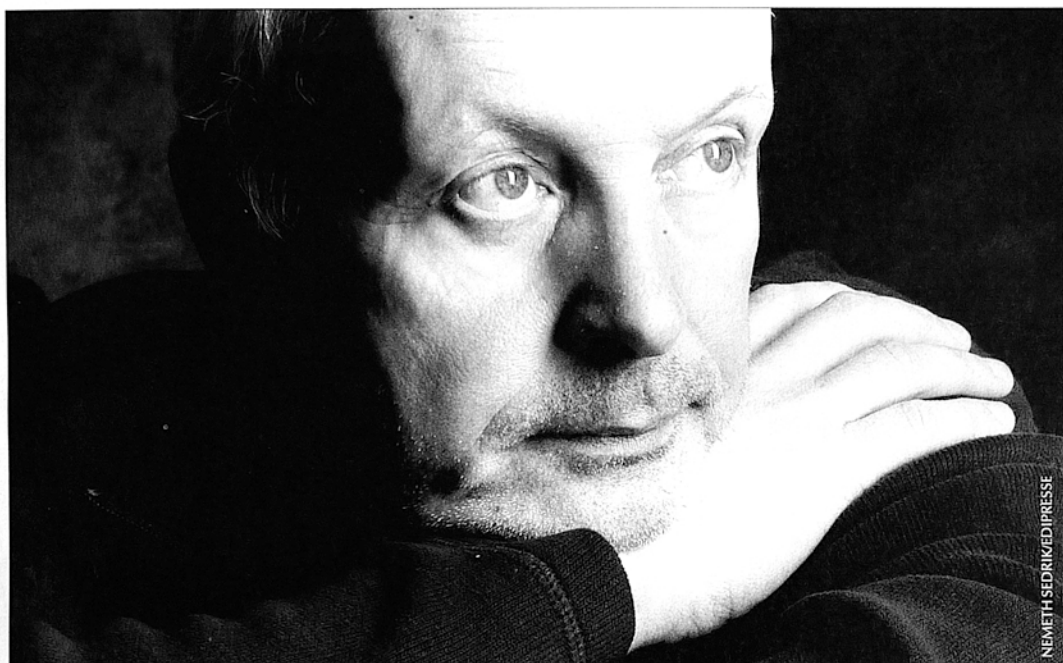


Eloge du chagrin

Réalisé par Jean-François Amiguet, ce film décode le personnage de Christophe Gallaz, intellectuel suisse en décalage, sans réelle attache institutionnelle



NEMETH SEDRIGUE/PRESSE

L'écrit, chez Gallaz, est plus précis que la parole, qui se cherche, mais révèle le pacifisme de son locuteur.

● Nadine Richon

D'abord, pour un grand entretien de la TSR, il y a dans ce film de Jean-François Amiguet une recherche formelle intéressante, qui nous sort du salon ou du bureau pour nous offrir une balade automobile à travers Lausanne. Le clin d'œil à «notre cher grand cinéaste Kiarostami», comme le dit Amiguet, est omniprésent. Il s'agissait de trouver «un décor emblématique de la recherche perpétuelle» exprimée par Christophe Gallaz, qui reste l'un des seuls intellectuels suisses sans réelle attache institutionnelle. Donc, du mouvement pour tenter de saisir l'électron libre, avec un final immobile et bienvenu au bord du lac, où Gallaz évoque l'hivernage des martinets en partance pour l'Afrique du Sud comme sa «part ailée» qui s'en va, le laissant «cloué ici».

La nostalgie d'un ailleurs ne prend pas la forme illusoire du voyage pour cet homme qui dénonce «une époque où la bougeotte tient lieu de programme d'existence». On a envie de citer à son propos le poème baudelairien: «Ah! que le monde est grand à la clarté des lampes! Aux yeux du souvenir que le monde est petit!»

A vrai dire, le verbe «dénoncer» convient assez mal à cette voix douce qui est la sienne. Sur le papier, Gallaz sait peaufiner des phrases assassines comme dans une chronique récente où il soutenait la programmation du film «Jénine, Jénine» par le Festival de Fribourg: «Depuis le début de la deuxième Intifada, en septembre 2000, le non-film tourné par l'Etat d'Israël a fait près de 1800 morts chez les Palestiniens, c'est-à-dire à peu près trois fois plus que le nombre de morts commis en sens inverse, et mille huit cents fois plus que «Jénine, Jénine.» L'écrit, chez Gallaz, est

bien plus précis qu'on ne croit. La parole, elle, se cherche mais surtout révèle le pacifisme du locuteur, son côté profondément zen. D'aucuns, plus actifs dans la critique sociale et l'action politique, pourraient dire un peu méchamment que Gallaz est un dandy qui ne se donne pas les moyens de peser véritablement sur les luttes et les débats dans ce pays...

Le film, hélas peut-être, n'interroge pas la position d'observateur de la réalité dans laquelle se tient cet intellectuel décalé. Amiguet cherche plutôt à saisir d'où vient Christophe Gallaz, de quelle enfance, de quels refus ou échecs, de quelles influences (une sorte de fusion entre Duras, Baudrillard et le canton de Vaud?) et en effet on décode un peu mieux le personnage à l'issue de cet itinéraire un brin équilibré, avec deux caméras fixées au capot d'une voiture pour filmer les visages des deux interlocuteurs entre Lausanne et Cully.